

Café espagnol
Samedi 27 mars 2010

« La présence en demi-teinte des sciences humaines
et sociales françaises sur le marché espagnol »

Intervenants :

- *Stéphanie Lancien, responsable du bureau du livre de l'Ambassade de France à Madrid*
- *Manuel Fernandez-Cuesta, responsable éditorial aux éditions Peninsula*
- *Monica Gonzalez Navarro, directrice des éditions Narcéa*
- *Modératrice : Claire Mauguière, BIEF*

Le chiffre d'affaires de l'édition espagnole en 2008 était évalué à un peu plus de 3 milliards d'euros. Les sciences humaines représentent 12% du CA, répartis comme suit : 5% pour les sciences humaines et sociales, 5% pour l'économie et le droit et 2% pour la religion. Ces deux dernières années, les domaines de l'économie, du droit et de la religion ont pris de l'ampleur (tant en part de la production qu'en part du chiffre d'affaires), contrairement aux sciences humaines et sociales qui ont subi une forte diminution.

Un marché espagnol qui se cherche

Lors de la table ronde, ont été présentées deux maisons de sciences humaines et sociales espagnoles actives dans leur secteur et dans les échanges à l'international.

Manuel Fernandez-Cuesta a présenté **Peninsula**, où il travaille comme responsable éditorial. Cette maison d'édition, fondée en 1964, publie entre 30 et 40 ouvrages par an, essentiellement des livres de réflexion critique sur la société, un type d'ouvrages qui a du mal à trouver un public en Espagne. Jusque-là, le catalogue de Peninsula était composé à 30% de titres espagnols et à 70% de traductions (dont 50% de traductions nord-américaines). Aujourd'hui, 65% des ouvrages publiés sont des titres espagnols et seulement 35% viennent de l'étranger (parmi lesquels 65% sont traduits du français). Au total, Peninsula a publié 16 auteurs français ces deux dernières années et travaille avec des maisons comme Hachette, La Découverte, Le Seuil, Gallimard, La Fabrique, Robert Laffont...

Les auteurs français publiés peuvent être des auteurs contemporains comme Christian Salmon, Daniel Bensaïd, Michel Maffesoli, Jean Salem, Marie-Monique Robin ou encore Michaël Foessel. En Espagne, la pensée nord-américaine trouve plus facilement son public que la pensée française.

Ce sont ensuite les éditions **Narcéa** qui ont été présentées par leur directrice **Monica Gonzalez Navarro**.

Fondée il y a une quarantaine d'années, cette maison publie essentiellement des ouvrages pédagogiques, religieux, de spiritualité ou de sciences sociales. Ses marchés principaux se situent en Espagne et en Amérique latine. Ses ouvrages à destination des écoles ou des universités sont conçus par des professeurs spécialisés dans leurs domaines respectifs, qui ne se concentrent pas exclusivement sur le secteur espagnol mais s'ouvrent à l'international.

La moitié de sa production provient de traductions dont plus de 62% de traductions du français. Narcéa développe des partenariats avec l'Unesco, le ministère de l'éducation espagnol et des maisons d'édition internationales.

La maison a commencé la numérisation de certains de ses titres et **Monica Gonzalez Navarro** rappelle les différentes options des éditeurs espagnols dans ce secteur, entre garder le même prix pour le livre numérique que pour le livre papier, ou proposer une réduction d'environ 20% sur ce format. Aujourd'hui l'e-book représente environ 1% des recettes du marché éditorial espagnol. Un projet de création d'une plateforme de diffusion de livres numériques, soutenu par la bibliothèque nationale d'Espagne est en cours. Peninsula possède déjà trois cents titres adaptés à l'e-book. La vente moyenne d'un titre de Peninsula se situant autour de 1 500 exemplaires, pour l'éditrice le numérique pourra peut être permettre aux livres de toucher un plus large public. Mais elle « reste sceptique quant au succès de l'e-book puisque environ la moitié des Espagnols ne lisent pas de livres et le reste des lecteurs lisent entre 1 et 3 livres par an ». Le nouveau format va-t-il vraiment pousser les non-lecteurs à lire ? Les maisons d'édition américaines pensaient que l'édition numérique allait atteindre 12 à 14% de leur chiffre d'affaires. Aujourd'hui, ce secteur plafonne à 3,5% en moyenne aux États-Unis et à moins de 1% en Espagne.

Claire Mauguère (BIEF) a rappelé que les statistiques des cessions et des acquisitions de droits de traduction publiés par le SNE et la Centrale de l'édition montrent que l'Espagne est le 1^{er} acheteur de droits français dans le monde et qu'en 2008 684 titres français ont été achetés par l'Espagne, dont 162 en sciences humaines et sociales et 52 en religion et spiritualité.

L'impact de la politique d'aide de la France

Pour **Stéphanie Lancien**, du Bureau du livre, on assiste à une crise générale. Il y a quatre ou cinq ans, les aides pour la traduction et la cession des droits revenaient essentiellement aux titres de sciences humaines à petit tirage.

Depuis un an, les maisons d'édition demandent des aides pour des titres de fiction, ce qui concurrence les titres de sciences humaines. Fait encore plus marquant, depuis six mois les grosses maisons d'édition espagnoles, comme Anagramma ou Random House Mondadori, se sont portées candidates pour des aides.

De l'autre côté, les petites maisons d'édition demandent toujours des aides mais diminuent leurs tirages : elles passent environ de 1500/2000 exemplaires à 1000 (ce qui est le tirage limite pour les aides du Ministère car elles doivent revenir à des titres dont la diffusion est assez conséquente).

Si le marché semble être en crise, il n'en reste pas moins que les sciences humaines françaises ont toujours un grand succès en Espagne en termes d'invitations d'auteurs ou de traductions récentes. L'impact de la politique d'aide de la France est aussi à souligner puisque, sans elle, les sciences humaines n'auraient pas la même visibilité. De grandes institutions comme des universités, des centres culturels ou des grandes librairies continuent d'inviter énormément d'auteurs français. La diminution de l'impact des sciences humaines serait due plus à un manque d'argent qu'à un manque d'intérêt de la part du public.

D'ailleurs **Manuel Fernandez-Cuesta** déclare « traiter les livres traduits du français et les livres espagnols de la même manière mais les livres étrangers sont souvent très mal placés en librairie ». Le réseau de librairies est en effet plus faible en Espagne qu'en France. Si on prend l'ensemble des maisons d'édition, environ 25 essais peuvent être mis sur le marché par semaine. C'est la raison pour laquelle l'aide de l'Etat français à la venue d'auteurs en Espagne est si importante : elle permet d'augmenter la visibilité de l'ouvrage ce qui est essentiel pour le faire ressortir aux yeux du lecteur.

Monica Gonzalez Navarro insiste, elle, sur l'importance « de travailler à de nouveaux thèmes, de nouvelles idées pour nos manuels scolaires. Tout comme pour les livres de religion. Ce renouvellement peut avoir lieu avec l'ouverture à de nouveaux marchés internationaux, pour autant que l'on adapte ces thématiques au public espagnol ». A signaler néanmoins : une hausse des coûts de traduction. Si Monica Gonzalez Navarro passe par les agents qui travaillent avec les éditeurs français, Manuel Fernandez-Cuesta tient à négocier directement avec les éditeurs français en évitant un intermédiaire de plus. « Je ne rencontre pas de problème dans la majorité des cas. »

(Synthèse établie par Julie Beghein)